



## LA DAME DE CHEZ MAXIM

Septembre 2017 par Nicolas Arnstam

<http://www.froggydelight.com/article-18043-LeChien.html>

**Voilà un Feydeau épatant grâce aux parti-pris réussis de Johanna Boyé. Ayant tout d'abord sous-titré "sa" Dame de chez Maxim "Cabaret Burlesque", elle installe un climat libéré des contraintes d'une lecture littérale d'une des œuvres parmi les plus échevelées de Georges Feydeau, ce qui souvent, paradoxalement, nuit à la mécanique de précision du roi du quiproquo.**

Mais ce climat cabaret qui constitue un préambule à la pièce, elle n'en abuse pas comme on en avait, un bref instant, la crainte. Ainsi, si avant qu'apparaissent la Môme crevette et les bien lunatiques Petybon, Mongicourt et compagnie, on n'a le droit à une version très spéciale de "Ma Benz" de NTM, cette faute de goût assumée ne se répètera pas...

Car, second parti-pris gagnant dans la mise en scène de Johanna Boyé, elle a choisi d'être tout le temps au taquet. C'est sur les chapeaux de roues, mais pas au détriment de sa compréhension, qu'elle déplie ce récit doux-dingue, pré-surréaliste.

Pour ne pas s'attarder, elle a même réduit la voilure de la pièce. Ceux qui ont l'habitude d'une "Dame de chez Maxim" entrée- plat-fromage-dessert, auront ici la surprise de voir en une heure et demie ce qu'ils consomment d'ordinaire en deux fois plus de temps.

Corollaire de cette adaptation rythmée de Johanna Boyé et de Pamela Ravassard, ils ne seront que huit sur scène, là où d'ordinaire ils sont au moins trois fois plus. Huit qui vont d'autant plus s'amuser avec Feydeau qu'ils vont presque tous se dédoubler, créant chacun plusieurs personnages savoureux.

Pour réussir son entreprise, Johanna Boyé a choisi une troupe d'acteurs doués pour tout et prêts à le montrer constamment. En tête de distribution, Vanessa Cailhol est une irrésistible môme Crevette, qui sait chanter et danser en imposant une bonne humeur coquine et pleine de malice.

A ses côtés, on soulignera le bel abattage ahuri de Florian Choquart, le numéro d'Arnaud Dupont en duchesse digne d'Éli Kakou, les transformations de Lauri Lupi, la douce folie de Garlan le Martelot, la dinguerie loufoque de Pamela Ravassard en Madame Petybon et celle non moins grave de Vincent Viotti en vieille baderne qui ne comprend rien. Tout ce joli monde est accompagné au piano par Medhi Bourayou qui crée une ambiance musicale propice à ce délire permanent.

Par ailleurs, Virginie Houdinière a réussi des costumes qui, passé le préambule, ne détonnent pas avec l'époque Feydeau mais pourraient tout aussi bien être contemporains.

On est loin des Feydeau poussiéreux d'antan et les trois structures mobiles, qui constituent l'essentiel du décor imaginé par Jeanne Boujenah, et dans lesquels peuvent se cacher les personnages en cas de besoin, permettent elles aussi la fluidité recherchée par la mise en scène inventive de Johanna Boyé.

Bref, c'est peu dire qu'on passe une sacrée bonne soirée. On aimerait que ce Feydeau réjouissant fasse date parce qu'il est sacrément moderne et drôle. On peut l'affirmer sans crainte, même si le mois de septembre commence à peine : "La Dame de chez Maxim" est un des meilleurs spectacles de la saison 2017-2018.